

JOHNSTON (*Sir Harry Hamilton*), Administrateur britannique et explorateur (Kinsington, 12.6.1858 - Londres, 31.7.1927).

Harry Johnston fit ses études à l'Institut de Stockwell et au Collège Royal de Londres, puis suivit pendant quatre ans les cours de peinture à l'Académie. A dix-huit ans, il commença à voyager en Europe et en Afrique du Nord, surtout dans le but d'acquiescer ses connaissances en peinture, architecture, langues étrangères. En 1879-1880, il pérégrina dans la partie la moins connue de la Tunisie et, en 1882, accompagna le comte de Mayo dans une expédition dans la partie méridionale de l'Angola. En 1883, il entra en rapport avec Stanley dans le Bas-Congo. Voici en quelles circonstances : Brunfaut, désigné pour aller remplacer, à Bolobo, Orban, qui devait descendre à Boma, emmena avec lui Johnston venant de Loanda; ils s'embarquèrent en février 1883 à Léopoldville, par un temps épouvantable, doublèrent la pointe de Kalina, mais durent chercher

refuge sur la rive gauche, près des villages de Kinshassa. Le lendemain, se remettant en route, ils atteignirent la rive Sud de l'île Bamu, où ils dressèrent leurs tentes. Johnston s'y livra à des études sur la faune, puis l'allège entra dans le canal devant Kimpoko, où Callewaert était en train de construire une station. Le 22 février, Brunfaut et Johnston prenaient congé de Callewaert et, le 26 au soir, s'arrêtaient à Msuata-station, fondée par Eugène Janssen. Johnston y entreprit des études zoologiques, surtout sur les oiseaux et les félins. Il nous dit dans son récit : « Le fleuve Congo », que tous les éloges étaient à adresser à Janssen pour la tenue de son poste. Le 28, les deux voyageurs doublèrent le promontoire de Gantchu, sur lequel les indigènes avaient construit des maisons sur pilotis que Stanley, à son premier passage, avaient prises pour des nids de pirates. Le soir, ils s'arrêtèrent chez les Bayanzi, au confluent du Kwa. Le 1^{er} mars, ils étaient à peu près en face de l'embouchure du Lawson; ils y découvrirent deux nains qu'on leur dit avoir été amenés là par des trafiquants d'esclaves venus de l'Est.

Le 2 mars, reprenant la navigation, ils côtoyèrent des villages dont les habitants leur offrirent en vente toutes sortes de comestibles. A Mbongo, le chef apporta à Johnston, malade, un délicieux jus de sucre de canne. Par contre, le 3, ils furent mal accueillis dans un autre village, qui se prétendait sous la surveillance de Malamine, l'agent de Brazza. Passant outre, ils atteignirent Mbe, où une distribution de sel fut accueillie avec une joie délirante par les naturels, qui voulurent les retenir chez eux. Les 4 et 5 mars, les voyageurs avancèrent dans un archipel à la végétation luxuriante, pour atteindre enfin le chef bayanzi Ibaka, « roi » de Bolobo. Au poste de Bolobo, terme du voyage de Brunfaut, ils furent reçus avec joie par Orban et le Français Boulanger. Brunfaut orna la fameuse et monumentale coiffure d'Ibaka d'une gravure découpée dans un vieux numéro de journal illustré, tandis que Johnston obtint la permission de faire le croquis du chef bayanzi. Emmerveillée de la ressemblance, toute la tribu accourut pour se faire portraiturer également.

Le 6 mars, Orban et Johnston quittaient Bolobo et s'arrêtaient à Itimba, un peu en amont de Tchoumbiri, où ils empêchèrent des sacrifices humains que le chef allait accomplir à l'occasion des funérailles d'un de ses meilleurs amis ! Repassant par Mbongo, où les naturels offrirent à Johnston une curieuse tortue de rivière, ils

revenaient le 12 mars à Msuata, d'où Orban s'en fut vers le Bas, dans l'intention de rentrer en Europe (mais il mourut avant de quitter l'Afrique). Johnston resta à Msuata, où sa présence ensoleilla pendant quelque temps le séjour de Janssen; ensemble ils firent des prospections scientifiques, l'artiste se livrant à son passe-temps favori : les croquis et l'assemblage de documents scientifiques. Les indigènes l'avaient surnommé Wo Bui (l'Araignée), parce qu'il faisait des collections d'insectes, d'araignées, de mille-pattes. Les noirs de Gobila, très superstitieux, étaient terrifiés de voir l'artiste dessiner tout ce qu'il voyait. Les adieux de Johnston à Janssen furent émouvants; le chef de poste chargea son ami de nouvelles pour sa famille à Anvers, avec le pressentiment qu'un malheur l'attendait (Janssen se noya accidentellement peu après dans le fleuve, au cours d'une excursion avec l'Abbé Guyot). Le 1^{er} mai, Johnston était à Kimpoko, où il rencontrait Coquilhat, prêt à partir pour le Haut; le lendemain, il s'arrêtait à Kinshassa, où le recevait son compatriote Stanley et Van Gèle.

Après son voyage au Congo, Johnston rentra en Angleterre, où l'Association Britannique et la Société Royale de Géographie lui confièrent la direction d'une expédition scientifique au Kilimandjaro; il quitta Zanzibar en avril 1884. Dans la région du Kilimandjaro, Johnston conclut avec les chefs des traités autorisant des concessions qui furent transférées aux commerçants fondateurs de la British East Africa Company. En octobre 1885, Johnston fut nommé vice-consul britannique au Cameroun et dans le delta du Niger et prit en 1887 le titre de consul général. La Grande-Bretagne ayant obtenu le protectorat du delta du Niger, Johnston, avec le concours du consul Hewett, y organisa l'administration, parvint à pacifier complètement la région et à soumettre le chef indigène Ja-Ja, longtemps hostile. Faisant l'ascension des monts Cameroun, le naturaliste rassembla d'intéressantes collections florales et faunistiques. Au printemps 1889, il fut envoyé à Lisbonne pour y négocier la question de délimitation des possessions anglo-portugaises en Afrique sud-orientale, mais à ce moment les pourparlers n'aboutirent pas. A son retour de Lisbonne, il fut envoyé comme consul à Mozambique et chargé d'une mission au lac Nyassa, afin de pacifier la région très troublée par les attaques des Arabes esclavagistes. Johnston fut commissionné pour établir un protectorat britannique sur la région du Nyassa;

il conclut un accord avec les Arabes et trois mois après le drapeau anglais flottait sur une vaste contrée s'étendant du Nord du Tanganika à travers l'Uganda jusqu'au Katanga, aux montagnes du Shiré et au Moyen Zambèze. Déjà le projet de liaison Cap-Caire prenait forme; Johnston l'exposait dans un article du *Times* en août 1888. Mais par l'accord anglo-allemand du 1^{er} juillet 1890, la partie Nord-Est du Tanganika était abandonnée à l'Allemagne : la ligne Cap-Caire était brisée. En 1891, Johnston retourna en Afrique centrale britannique comme commissaire général et y resta jusqu'en 1896. En 1894, au cours de ses excursions scientifiques, il fournit des renseignements précieux sur la région du lac Moëro. Pour motif de santé, il fut nommé consul général britannique à Tunis en 1897. En automne 1899, il fut envoyé comme commissaire général dans l'Uganda pour y réorganiser l'administration après l'apaisement de la révolte des soldats soudanais et de la guerre avec l'Unyoro.

La belle œuvre qu'il accomplit dans l'Uganda lui valut la G.C.M.G. (Grand Croix de l'ordre des St-Michel et St-Geor-

ges). Au printemps de l'année suivante, il se retira des fonctions officielles et dès 1904 s'intéressa à la République de Libéria; il y mit de l'ordre dans les finances, fit délimiter la frontière du côté des possessions françaises et fit construire des routes dans l'intérieur du pays.

En 1903, il échoua dans sa campagne pour se faire élire au Parlement comme candidat libéral de Rochester et ne réussit pas davantage aux élections générales de 1906. Ajoutons qu'il se montra toujours ardent défenseur de l'œuvre congolaise des Belges en Afrique : en 1904, par une lettre publiée dans le *Times*, il prit position contre la campagne de dénigrement anglaise vis-à-vis de l'E.I.C.; en 1906, il fut question de lui comme vice-gouverneur ou Inspecteur d'Etat au Congo; en 1907, dans une autre lettre ouverte au *Times*, il rendait publiquement hommage à l'œuvre congolaise de la Belgique.

Pour ses services comme naturaliste, Johnston reçut la médaille d'or de la Société de Zoologie en 1902 et fut nommé cette même année docteur honoraire en sciences à l'Université de Cambridge. Il reçut la médaille d'or des Sociétés de Géographie de Londres et d'Edimbourg et d'autres médailles pour ses œuvres artistiques. Ses dessins, surtout de sujets africains, furent exposés à l'Académie Royale de Londres. Il nous a laissé de nombreux ouvrages géographiques : *The Kilimandjaro expedition (Proceedings of the Royal Geog. Society, London, VII (1885), 137-160. — British Central Africa [Proceedings, XII (1890), 713-743]. — The River Congo [Ibid., V (1883), 692-711]. — A visit to Mr. Stanley in station on river Congo (Proc., 1883, V, 569-581). — The Bantu Borderland in W. Africa [Proc., X, (1888), 633-637]. — The Portug. Possessions in W. Africa [Scottish Geog. Magazine, 1 (1885), 465-482]. — Bemerk. bei den Zweivölkern [Globus, LXXIX (1901), 49]. — Stanley : a biographical notice [Journ. Afric. Soc. (1903-1904), 449-463]. — Von Loanda nach Bolobo [Ausland, LVII (1884), 161-162]. — On the river of the Congo and the Portuguese colonies in W. Africa [Journ. Anthropol. In., XIII (1884), 461-479]. — The River Congo, London, Sampson Low, 1884. — L'Etat Indépendant du Congo, jugé par Johnston [Revue coloniale, VIII (1902), 521-522]. — De Mombasa au Ruwenzori [Mouv. géog., XVIII (1901), 619-621]. — The Uganda Protectorate, 1902. — Liberia, 1906. — George Grenfell and the Congo, London, Hutchinson, 1908. — The Opening up of Africa, 1911. — Pioneers in Elst Africa, 6 vol., 1911-1913. — The Story of my Life, 1923. — Il écrivit l'introduction de « Red Rubber », par Morel, London, 1907. — Un amusant roman : The Gay Dombey, 1919. Au cours d'un voyage au Nord-Est de l'Etat Indépendant, en 1900, il découvrit l'okapi.*

Il mourut à Londres le 31 juillet 1927.

18 février 1947.
M. Coosemans.

Encyclopaedia Britannica, 1946, vol. XIV, p. 118. — Burdo, *Les Belges en Afrique*, Bruxelles, 1886, vol. III, p. 58 et suivantes. — *Mouvement géogr.*, 1894, p. 98 a; 1908, p. 265; 1913, p. 151.; 1895, p. 214; 1904, p. 272; 1906, p. 206; 1907, p. 547. — *Tribune congolaise*, 15 août 1927, p. 2. — De Boeck, L.-B., *Premières applications de la géographie linguistique aux langues bantoues, Mémoires de l'I. R. C. B.*, 1942, p. 7. — Daye, F., *Léopold II*, Paris, 1934, p. 496. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1935, pp. 104, 107, 108. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1912. — Hinde, S.-L., *La chute de la domination arabe*, Falk, Bruxelles, 1897, p. 166. — Stanley, H.-M., *Cinq années au Congo*, p. 62. — Chapaux, *Le Congo*, Rozey, Bruxelles, p. 842. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 333. — Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, pp. 219, 533, 549, 568, 647, 652 à 663, 675. — *Congo. Tolk der Belg. Kol. Belangen*, Mechelen, 1^{er} octobre 1903. — De Jonghe, *Bibliographie personnelle*.